

ment que M. de Renneville ne comprit pas d'abord : je ne peux pas même douter !... On vous accuse, et vous ne répondez pas... mais vous l'entendez pourtant comme moi, et vous ne vous montrez pas pour dire à cet homme qu'il en a menti ! Qu'attendez-vous donc ?... qu'il répète, et que je vous crie à mon tour : mon mari vous a niée ! vous êtes la maîtresse de mon mari !

En ce moment le bruit d'un corps qui tombait résonna sourdement dans la chambre à côté.

— Qu'est-ce donc ? demanda M. de Renneville de plus en plus surpris des interpellations étranges de Marianne, de cette violence qui passait tout ce qu'il avait imaginé, et inquiet de la rapidité avec laquelle la scène semblait marcher vers un dénouement tragique.

Il courut à la porte, l'ouvrit et recula en voyant Mme Lascourt à genoux, presque mourante, et murmurant d'une voix étouffée par les larmes :

— Marianne... Je ne suis pas coupable....

— Il vous a calomnié, n'est-ce pas ? Eh bien ! je ne crois !... C'est l'abominable imposture de cette accusation et non la honte du crime qui vous tient là... suppliante... à mes pieds. Mais relevez vous... dites un mot... dites pour quoi Alexandre s'est battu à cause de vous... avec qui ?... avec votre mari ?... quelle offense lui a-t-il faite ?... dites pourquoi vous l'avez enrichi !... je ne demande rien de plus... cela pourtant n'est pas difficile à dire... Mais répondez donc !... répondez donc !

— Marianne !... ma bonne Marianne !... j'ai déjà été accusée comme aujourd'hui. lui, à cette même place. Comme aujourd'hui, j'étais innocente... et parce que j'ai parlé, j'ai causé la mort d'un homme... M. de Renneville... que Dieu vous pardonne ce que vous avez fait !... Marianne !... Marianne !... ta main !....

Marianne la repoussa : Fanny pencha sa tête sur sa poitrine et s'affaissa sur elle-même.

Un témoin de cette scène, un témoin que personne n'attendait, parut alors.

— Que vois-je ! s'écria Alexandre.

Marianne s'élança à sa rencontre et l'entraînant vers Fanny :

— Voilà votre maîtresse ! Je sais tout....

— Qui a dit cela ?

Puis écartant sa femme de la main, il souleva Fanny pâle et sans connaissance.

Ma présence vous gêne, s'écria Marianne ; je vous laisse avec elle !

Elle sortit.

Alexandre se retourna vers Georges et lui dit à voix basse, en le mesurant du regard :

— Allez m'attendre chez moi, monsieur.

## CHAPITRE SIXIÈME.

## L'ANNIVERSAIRE.

Il y avait environ une heure que cette scène violente était terminée. Alexandre, revenu à Paris sans avoir annoncé son retour, s'était dirigé vers le boudoir, attiré par la voix de Marianne. Sa mère était absente en ce moment, et les trois autres personnages, trop exclusivement occupés d'eux-mêmes pour avoir rien remarqué rien entendu de ce qui pouvait se passer hors de cette chambre. Son entrée avait été une véritable apparition, et son premier mouvement, à la vue de Mme Lascourt renversée et à demi morte, à l'aspect de sa femme et de Georges, fut une surprise égale à celle qu'il causa. L'exclamation de Marianne l'avait dispensé de demander une explication, et sur ce mot seul il avait deviné ce qui était arrivé et quel était l'intérêt de M. de Renneville à l'accuser. lui et Fanny ; il ne lui en fallait pas davantage. Peu lui importait de savoir comment Georges, trompé ou de bonne foi, avait été au delà de la vérité, et, d'un secret étouffé avec soin, avait fait une odieuse calomnie. Quelques phrases brèves, menaçantes d'une part, froidement insultantes !... de l'autre avaient suffi entre eux.

Lorsque Mme Lascourt rouvrit les yeux, elle se retrouva dans la même chambre. On l'avait relevée et transportée sur le canapé. Elle était seule, ou du moins elle ne s'aperçut pas de la présence de quelqu'un qui, par crainte peut-être d'une indiscretion involontaire, d'un mot prononcé imprudemment, n'avait pas voulu la confier aux soins de sa femme de chambre, et attendait derrière elle l'instant où elle pourrait la reconduire... à son appartement !... et lui adresser la parole pour la dernière fois. L'évanouissement de Fanny n'avait été accompagné d'aucune crise nerveuse. Elle était restée les mains jointes, immobile, pâle et calme, comme si l'extrême souffrance lui eût enlevé la faculté de souffrir plus long-temps et eût brisé son corps en brisant son âme.

— C'est sans doute la dernière épreuve-murmura-t-elle d'une voix faible. A quelle autre maintenant puis-je être réservée ? Si j'avais vécu loin d'ici, on aurait perdu mon souvenir ; toute trace du passé se serait effacée. J'aurais été seule à plaindre, et le secret fatal que j'avais juré d'ensevelir dans mon cœur, et que je nierai jusqu'à la mort, ne se serait pas élevé contre moi comme une preuve terrible pour m'accabler. Encore ce sacrifice, encore cette honte ; mais que je meure bientôt, car je suis, trop malheureuse !

— Il y a ici quelqu'un qui souffre autant que